

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre «The industrial workers of the world in Australia».

La traduction a été réalisée en août 2012 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Une courte et critique, mais généralement sympathique, évaluation des wobblies australienNEs (Le surnom de wobblies désigne les membres des IWW, les Travailleurs Industriels du Monde – Note du CATS).

Tiré de *Labour History* n° 13, (Journal de la Société Australienne pour l'Étude de l'Histoire du Travail), Novembre 1967.

LES INDUSTRIAL WORKERS OF THE WORLD EN AUSTRALIE

IAN BEDFORD

L'occasion de cet article est fournie par la publication d'un second livre par Ian Turner s'intéressant à la parole des IWW, *Industrial Labour and Politics* traite du mouvement ouvrier dans le premier quart du vingtième siècle, tandis que *Sydney's Burning* traite d'un procès célèbre¹ ; ni Turner ni personne d'autre n'a tenté d'étudier les IWW dans leur propre vision, et le sujet – les IWW en tant qu'histoire sociale – n'a pas encore été mené au point de définition des termes. On a entendu les universitaires se plaindre que les IWW sont « surestimées » - par ceci ils/elles entendent que le rôle de l'organisation dans le développement du mouvement ouvrier n'est pas importante au point d'attirer l'attention que Turner et d'autres lui ont reconnue. Peut-être qu'un homme, ou une femme, est un peu ramolliE de la tête pour s'intéresser à jamais aux IWW. Il peut ne pas être assez simple de répondre que les IWW, comme forme locale du mouvement dont les prémisses furent testés en France, Espagne et Italie, aussi bien qu'aux États-Unis et au Canada, rembourseront les recherches pour encore un long moment et que l'étude suivant des lignes comparatives nous apprendra un jour quelque chose que nous ne savons pas à propos de forces qui ont continué à façonner le tempérament et la société en Australie.

Pour celles et ceux qui veulent un savoir détaillé, je ne me propose pas de commenter les livres de Turner, ni non plus j'espère d'adopter le ton d'un amateur bien intentionné qui flâne pour être sûr que quelqu'un, si ce n'est lui, a le nez dans le boulot. Du fait des conditions de traitement et du sujet, nombre d'observations suggestives sur les IWW ont été confinée par Turner dans une phrase ou deux, en passant, ou même dans les notes de bas de page d' *Industrial Labour and Politics*. Mon intention dans cet article

¹ En 1916, les IWW australiens menaient une campagne active contre les projets gouvernementaux d'établir la conscription pour alimenter en hommes les tranchées de la première Guerre Mondiale. Cela valut plusieurs mois de prison à Tom Barker, le directeur du journal des IWW, « *Direct action* » et souleva des tas de protestations en faveur de sa libération, parfois accompagnée de menaces. Une de ces menaces, faite par téléphone, menaçait d'allumer des incendies dans Sydney si Barker n'était pas libéré. Or il y avait effectivement au même moment une vague d'incendies dans cette ville (vraisemblablement allumés par des hommes de mains à la solde d'entrepreneurs du bâtiment peu scrupuleux qui cherchaient à se créer de nouveaux marchés ou de propriétaires désireux de toucher les assurances). Quoi qu'il en soit le gouvernement en profita pour incriminer les IWW, afin de se débarrasser de la gêne politique qu'ils/elles représentaient, la police fabriqua des « preuves » et 12 wobblies passèrent en procès pour cette vague d'incendies. Ils écopèrent de peines allant de 5 à 15 ans. Après 4 ans d'une campagne de solidarité tenace, ils finirent tous par être libérés. **Note du CATS.**

est de souligner deux ou trois aspects de l'expérience des IWW en Australie qui sont apparents à plus longue vue.

Syndicalisme industriel

Le terme « syndicalisme industriel » est utilisé à la fois pour se référer à la procédure organisationnelle des IWW – méthodes pour obtenir une structure uniforme pour l'ensemble du mouvement ouvrier – et aux attitudes et à la philosophie de ses membres. Pour le moment, il conviendra de traiter la question organisationnelle seule. Comme cela a souvent été remarqué, les IWW ont une ressemblance de famille avec les mouvements anarcho-syndicalistes dans les pays latins. Bien qu'il puisse y avoir peu de doutes sur le fait que les IWW aient grandi très naturellement en dehors des conditions locales américaines – et qu'ils aient survécu à la transplantation depuis leur quartier général de Chicago jusqu'à l'Australie – le développement simultané de formes et de tendances au sein des mouvements ouvriers dans des pays éloignés les uns des autres est beaucoup trop frappant pour avoir échappé aux commentaires. W. D. [Big Bill] Haywood des IWW américains visita la France comme délégué du Parti Socialiste au Congrès de la deuxième Internationale, et après son retour, les journaux des IWW commencèrent une longue discussion sur les méthodes du syndicalisme français, tandis que de la nourriture de base telle que la brochure « *Le Sabotage* » d'Émile Pouget – ainsi que les *Réflexions sur la violence* de Sorel – fut distribuée parmi les travailleurs/euses salariéEs américainEs pour la première fois². Tom Barker, déporté d'Australie pour ses activités avec les IWW, n'eut pas de problème pour s'adapter au sein de la syndicaliste Fédération du Travail à Buenos Aires³.

La distinction fondamentale entre les mouvements anarcho-syndicalistes et les IWW réside dans l'attitude du mouvement ouvrier dans son ensemble. La distinction peut être soulignée en comparant la France et l'Amérique. La Confédération Générale du Travail fut établie à Paris en 1895 avec l'objectif de relier les syndicats (le sujet d'une fédération antérieure) dans un conseil national aux côtés des bourses du travail, des associations régionales fondée par l'anarchiste Fernand Pelloutier, et vues par lui comme les unités de base pour la collectivisation de la société. Ce travail fut accompli avec un programme radical. Bien qu'en 1914, seul un peu plus d'un dixième de la force de travail ait été syndiquée, et que sur cette proportion environ unE syndiquéE sur deux – 600 000 membres – soit à la CGT⁴, aucune institution rivale ne pouvait défier la CGT sur son propre terrain, et les syndicalistes étaient actifs/ves – et influentEs – dans les secteurs les plus peuplés du mouvement ouvrier français. Un facteur de leur suprématie était la réputation des Bourses du travail parmi les travailleurs/euses, acquise durant de nombreuses années et bien plus grande que la réputation des « locaux mélangés » des IWW (où se retrouvaient des travailleurs/euses de différents secteurs industriels – Note du CATS) ou de n'importe quelle autre institution en Amérique, qui encourageaient l'action unie parmi les travailleurs/euses de différents métiers dans une localité donnée. Un second facteur était la composition de la classe ouvrière française. Le facteur peut être le plus important de tous était la relative absence de législation « progressiste », l'hostilité de l'État et des employeurs à l'activité des syndicats, même modérés : les compromis, la signature d'accords *quid pro quo* et les pratiques de « trahisons » si généreusement tolérées par les travailleurs/euses dans les pays anglo-saxons ne prédominaient pas parmi les représentantes de la Confédération générale du Travail, ce qui revient à dire que les employeurs français n'avaient pas encore découvert une méthode sophistiquée pour combattre la classe ouvrière⁵.

En Amérique, les IWW, bien que la plus grande part de leurs membres soit recrutée parmi les travailleurs/euses étrangerEs ou itinérantEs avec lesquelLEs l'American Federation of Labor (Fédération

² Philip S. Foner, *History of the Labor Movement in the United States*, Vol. IV, « The Industrial Workers of the World, 1906-19 », New York, 1965, p. 159.

³ E. C. Fry (éditeur), *Tom Barker and the IWW*, A.S.S.L.H., Canberra, 1965, p. 35. Voir p. 34 pour le récit de Barker sur sa rencontre avec les IWW à Valparaiso au Chili.

⁴ Lorwin in Walter Galenson, *Comparative Labour Movements*.

⁵ La politique délibérée de la C.G.T. de limiter la taille de la bureaucratie contribua probablement au militantisme général de la Fédération et au sens de la participation parmi les travailleurs/euses.

Américaine du Travail, réformiste, syndiquant sur la base du métier essentiellement des travailleurs blancs qualifiés, fondée en 1886) ne voulait rien avoir à faire, s'exposaient depuis le début à l'accusation de division syndicale. Les délégués créaient leurs propres « branches locales » dans des industries où les syndicats de métier affiliés à l'AFL étaient déjà établis. À Lawrence, Massachusetts, où les IWW menèrent leur action de grève la plus réussie dans les usines de laine (1912), l'United Textile Workers, affilié à l'AFL, avait organisé seulement 200 personnes, sur une force de travail de 30 000, à travers une filiale de métier, l'Union des Renvideurs et Fileurs⁶ ; la situation n'était pas meilleure à Patterson, New Jersey, et dans d'autres centres textiles où les IWW prirent en charge la tâche d'organiser les travailleurs/euses immigrés sur des bases « industrielles ». De même, l'AFL fut capable de rapporter des affaires de détournement de cadavres et de rendre publique la plainte parmi les syndiqués des industries plus stables. Les candidatEs à l'adhésion à une branche locale des IWW étaient priés de jeter leurs cartes des syndicats de métier et, bien sûr, la politique d'exclusion marchait dans les deux sens. William Z. Foster, qui visita la France en 1911 pour étudier les méthodes syndicalistes aux premières loges reçut de Louis Jouhaux, le secrétaire de la CGT française, le conseil de « dire aux IWW, quand tu rentreras en Amérique, d'entrer dans le mouvement ouvrier »⁷.

Ce système de syndicats concurrents n'était pas simplement le résultat de la courte vue ou de l'ambition grandiose de la part des organisateurs/rices des IWW. C'était une expression de la nature radicalement divisée de la classe ouvrière américaine. Comme par malchance, la découverte par l'AFL des contrats de travail et des possibilités de contrôle de l'emploi (qui signifie en Amérique la compétence du syndicat pour réserver des emplois pour ses membres) coïncida avec une expansion sans précédent de la force de travail immigrée enrégimentée, au niveau de l'emploi, par les crises financières de 1907-08 et 1913-15. Bien que les IWW soient célébrés pour leurs activités parmi les chômeurs/euses, ces crises furent le tourniquet qui inhiba la circulation des idées et opportunités dans tout le mouvement ouvrier et prépara le flétrissement des IWW. L'AFL se confina elle-même à cette section de l'industrie où les contrats pouvaient être signés et conservés. Les Bakounines des IWW se gaspillèrent eux/elles mêmes dans des exploits de militantisme héroïque qui ne construisaient pas de syndicats parce que les pommerais, les camps de bûcherons, les aciéries et les usines textiles étaient des endroits où les grèves pouvaient être gagnées, mais où les gains étaient neutralisés sous les conditions imposées par un surplus périodique de travail⁸. Cela n'aurait pas trop compté si les mêmes conditions avaient prévalu dans tout le pays, et si les IWW avaient été capables de compter sur une identité de vision parmi les travailleurs/euses salariéEs ; mais la solidarité avec les trimardeurs, les métèques, les baraqués, les noirEs (et les japonaisES, organisés par les IWW sur la Côte Pacifique) s'avéra tomber sous les termes du contrat négocié par les syndicats de l'AFL à l'égard de leur retranchement dans la fabrication de chapeaux en feutre et autres industries essentielles. À partir de 1912, le nombre de membres des IWW (nominalement vingt cinq mille cette année là) commença à décliner ; la formation d'un Syndicat des Travailleurs/euses Agricoles à l'aube de la première Guerre Mondiale accrut le nombre de membre, mais ce fut simplement pour répéter le schéma de succès initiaux suivis par des désillusions dans tous les champs d'organisation. Les IWW furent proscrits par la voie d'une contribution des gouverneurs d'État à l'effort de guerre.

Quand on compare les IWW en Australie et en Amérique, une différence de fonction est apparente, cette différence peut être considérée avant tout au niveau de l'organisation. Comme en Amérique les IWW par ici aspiraient à réorganiser le mouvement ouvrier sur les lignes du syndicalisme industriel et ils/elles étaient pleinement équipés d'un diagramme qui expliquait, non pas comment le faire, mais à quoi ça ressemblerait une fois fait. Ce diagramme fut probablement confisqué lorsque la police fit une descente les quartiers généraux des IWW dans Sussex Street, à Sydney, le 23 septembre 1916, de même que « la

⁶ Foner, pp. 313-14.

⁷ Foner, p. 418. Comparer avec l'histoire apocryphe du conseil d'un délégué communiste à un jeune communiste rejoignant la Fédération Portuaire à Sydney : « Tu veux sortir dans la classe ouvrière ».

⁸ C'est ce qui s'est produit à McKees Rock (acier) et à Lawrence (textiles), les deux plus grandes grèves initiées par les IWW dans les industries stables : Foner, pp. 304-05, 348-49. Le Trust de l'Acier et les Usines de Laine Américaines furent les adversaires à McKees Rock et Lawrence; dans la construction et l'agriculture, le problème était essentiellement d'organiser les travailleurs/euses itinérants.

correspondance, les livres d'adhésions et de comptes, un tableau allégorique, « La Commune de Paris », la chartre de l'affiliation internationale pour la branche locale de Sydney des IWW, et le grand drapeau rouge »⁹. Il est très douteux que la police ait découvert de quelconques secrets d'organisation ; du fait, quel que soit la circulation de leurs idées parmi les travailleurs/euses, les IWW n'avait pas réussi à fonder une structure même rudimentaire. À aucun moment, les IWW ne semblent avoir été en position de créer plus d'une ou deux branches locales dans une industrie d'une région donnée, et comme une règle, ces branches locales furent formées au sein d'un syndicat existant. À Broken Hill, selon les mots de Turner, la grève victorieuse de 1916 (il s'agit vraisemblablement de la grande grève des mineurs de charbon d'Australie orientale – Note du CATS) représenta « le plus considérable impact fait par les IWW sur la vie industrielle australienne »¹⁰, les IWW paraissent être arrivés à un accord avec les représentants de l'Amalgamated Miners' Association (Association Générale des Mineurs) par lequel la carte rouge des IWW était regardée par l'Association comme l'équivalent du carnet syndical, et les membres des IWW travaillaient aux côtés des syndicalistes traditionnels dans les mines. L' Australian Workers' Union (union des Travailleurs Australiens, le grand syndicat réformiste – Note du CATS) était moins accommodante mais semble avoir toléré les doubles appartenances en un certain nombre d'occasions¹¹. Turner cite l'exemple de William Teen, un des membres des IWW jugé pour conspiration, dont le syndicat, l'Amalgamated Railway and Tramway Servants' Association (Association Générale des Travailleurs du Rail et des Tramways), essaya d'obtenir sa réintégration après un licenciement bien que probablement au courant de son allégeance au syndicalisme industriel¹². Vu qu'on ne peut trouver de traces de désaccord avec les IWW américainEs sur cette question tactique, on doit supposer que le renoncement à une structure duelle en Australie reflète, non une plus grande affinité idéologique avec les syndicalistes français, mais deux faits matériels : la relative solidarité du mouvement ouvrier australien (un point mis en avant par Gordon Childe)¹³ et la conséquente faiblesse structurelle des IWW. Le dernier point peut, bien sûr, être déduit en référence à des conditions plus générales : l'homogénéité raciale et nationale du mouvement ouvrier, l'existence de syndicats à rejoindre dans chaque branche d'industrie, etc... Mais en Amérique l'état opposé des choses avait précisément amené en premier lieu la formation des IWW.

Attitudes

Leur échec à créer une organisation syndicale industrielle n'est pas l'aspect le plus important dans lequel les IWW australienNEs peuvent être distingués de leur contrepartie en Amérique. Même durant les dix-huit premiers mois de la guerre, les IWW révélèrent un manque comparable d'intérêt sur des sujets d'importance centrale pour le mouvement syndical. Les Chambres Professionnelles et les Unions Locales dans les grandes villes exprimèrent, bien plus que les IWW, les préoccupations de la partie organisée des travailleurs/euses sur le niveau du chômage, des salaires et des prix. Les membres des IWW s'associaient bien sûr aux revendications pour les hausses de salaires etc..., mais pas comme une règle en dehors des circonstances d'un conflit particulier. Les préoccupations pain-et-beurre de la majorité des travailleurs/euses n'étaient pas partagées par les partisanEs de l'action directe. Dans une encore plus grande mesure qu'en Amérique, les IWW australienNEs étaient une association de gens sans attaches, dont les buts n'étaient pas strictement matériels, et étaient souvent différents de ceux du mouvement ouvrier – des travailleurs/euses aussi bien que des représentantEs. En Australie, rejoindre les IWW c'était soit suivre la ligne de moindre résistance ou une vocation.

À partir de 1909, l'administration australienne des IWW fut affiliée avec la section de « Chicago » qui s'opposait à l'action politique sur des principes révolutionnaire, la considérant comme un gaspillage des énergies des travailleurs/euses. Cette attitude, bien que commune à tous les mouvements anarcho-

⁹ **Direct Action** (journal hebdomadaire des IWW australienNEs), Sydney, 30 Septembre 1916.

¹⁰ Ian Turner, **Industrial Labour and Politics**, Melbourne, 1965, p. 88.

¹¹ V. Gordon Childe, **How Labour Governs**, 1^{ère} édition, pp. 164-5.

¹² Turner, p. 143.

¹³ Childe, pp. 149-50.

syndicalistes, n'était pas un facteur essentiel du syndicalisme industriel. La CGT en France, la Confédération Nationale du Travail à Barcelone au déclenchement de la Guerre Civile espagnole, chacune guidait les destinées de plusieurs centaines de milliers de travailleurs/euses syndiqués ; dans les deux pays, les jours de scrutins étaient associés aux souvenirs les plus amers. Parmi les membres fondateurs des IWW en Amérique, il y avait des délégués du Parti Socialiste du Travail.

À la seconde convention des IWW (1906), le comité des résolutions fut persuadé par une partie des membres de refuser de recommander l'adoption de fonds d'assurances maladie et décès, sur la base que de telles mesures causaient un affaiblissement de la conscience de classe et conféraient une plus longue vie au système capitaliste¹⁴. Deux ans après l'organisation se scinda en deux. Pour de nombreux travailleurs/euses immigrés et noirs qui rejoignirent les IWW dans les États de l'Ouest et du Sud, il n'y avait pas d'alternative à l'action « industrielle » : ils/elles n'étaient même pas sur les listes électorales. Suivre le préambule « politique » en Amérique n'était pas si différent du fait de recommander l'adoption de fonds d'assurances : les partis socialistes étaient d'une importance modérée dans seulement quelques États¹⁵, et si les syndicats pouvaient soutenir des articles de lois et instruire leurs membres sur comment voter, la tâche de construire « l'organisation industrielle et politique des travailleurs/euses », entreprise de manière si zélée par Daniel de Leon¹⁶, repose loin au delà d'eux (ou plus strictement, comme le temps l'a montré, ne repose pas au delà d'eux du tout).

Un programme d'abstention vis à vis de l'activité politique impliquait des considérations d'un genre très différent en Australie. L'un des processus les plus vertigineux dans l'histoire australienne est la transformation des attitudes dans le mouvement ouvrier, accomplie en quelques années, suite à la fondation du parti politique. En 1904, l'arbitrage des différends entre les syndicats et les employeurs/euses avaient été rendu obligatoire par une loi du Parlement du Commonwealth et en Australie occidentale et dans les Nouvelles Galles du Sud (2 des États de l'Australie qui est un pays fédéral – Note du CATS). Quand le Parti Travailleur arriva au pouvoir dans les Nouvelles Galles du Sud, en 1911, le premier ministre, J. S. T. McGowen, amena certains amendements à la Loi sur les Conflits Industriels, mais n'alla pas jusqu'au point d'abolir les clauses de pénalités ; ainsi, comme Turner l'indique, « la plupart des politiciens travaillistes en étaient alors arrivés à s'accorder sur le fait que l'arbitrage était inapplicable à moins que les grèves ne soient sanctionnées »¹⁷. L'important est que « le Congrès des syndicats des Nouvelles Galles du Sud de 1912, par trente cinq votes contre vingt huit, fut d'accord avec eux ».

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les travailleurs/euses australiens se sont accommodés si vite aux demandes, qui s'imposèrent du fait de leur crédulité, exprimées par le biais d'un Parti travailliste et de Cours d'Arbitrage obligatoires. Le mouvement syndical avait éduqué les travailleurs/euses dans les principes de la solidarité de classe, mais les succès qui firent leur chemin au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle l'avait encouragé à penser au mouvement en termes de poursuite unie de salaires toujours plus élevés et d'une semaine de travail toujours plus réduite, plutôt que comme le prototype d'un ordre avancé de société ou que comme l'incarnation en lui-même d'un idéal irremplaçable. Quand les grèves commencèrent à échouer dans les années 1890, les syndicalistes ne renoncèrent ni à leurs attentes d'avantages matériels ni (pour très longtemps) ni à leur habitude de gagner : le but était en vue, et il était simplement question de chercher aux alentours un autre véhicule pour les porter.

Les idées des IWW circulant dans le mouvement ouvrier après 1907 étaient l'expression de deux tendances principales : celle de l'inclinaison d'une partie des travailleurs/euses non ou semi-qualifiés envers la réorganisation des syndicats existants, en partie le long de lignes syndicalistes industrielles et celle du rejet du parti politique et des Cours d'Arbitrage par une arrière-garde. Ces deux tendances furent

¹⁴ Foner, p. 77.

¹⁵ Le premier député du Parti Socialiste fut élu à Milwaukee en 1910. Plus tôt cette année là, la Convention Nationale avait rejeté une proposition de lier le parti aux principes du syndicalisme d'industrie en opposition au syndicalisme de métier.

¹⁶ *Daniel De Leon (1852-1914)* : Figure du socialisme américain, marxiste, participa à la fondation des IWW avant d'en être expulsé en 1908 et d'animer le courant minoritaire des IWW de Detroit favorables à un mélange d'action directe syndicaliste et d'action politique électorale socialiste. **Note du CATS.**

¹⁷ Turner, p. 38.

clairement exposées dans les affaires du syndicat minier avant la grève de 1909¹⁸. Suivant Childe et Turner, il ne serait pas nécessaire de souligner que cette dernière tendance prévalut et que l'Australian Workers' Union, par exemple, devint plus grosse et bien portante que jamais ; c'est un des jeux joués par la destinée pour l'amusement de l'historien NE –si il ou elle arrive à sourire – et cela n'était en aucune manière un accomplissement des souhaits des syndicalistes industrielles. Le plus qu'on puisse ajouter est que la seconde tendance, dont les relations avec celle-ci distinguent nettement les IWW de toutes les autres factions du mouvement ouvrier australien, n'a jamais été entièrement éliminée.

Les IWW australiens furent probablement la première association révolutionnaire dans le monde à être fondée sur les aspirations de syndicalistes qui voyaient leur ennemi principal dans le paternalisme d'État, dans la démocratie et ses aspects « éclairés » et qui s'opposaient aux mesures de représentation et de justice sociales approuvées par un mouvement ouvrier fort et cohésif au nom de l'initiative et du contrôle ouvrier. Le fait que les IWW n'étaient pas eux-mêmes un syndicat ou n'importe quelle autre sorte d'institutions habilitée met ce point de vue à même d'être exprimé avec un minimum de qualification : « Les IWW soutiennent qu'il n'y a rien à arbitrer à propos de quoi que ce soit ». Il semble probable que des sentiments de cette sorte étaient partagés par de nombreux milliers de travailleurs/euses individuels qui n'étaient pas eux/elles-mêmes membres des IWW : mais l'action directe sur une échelle suffisante ne fut jamais entreprise au cours du 20^{ème} siècle en Australie. Pour égaler un excès de gouvernement au niveau politique, l'initiative dans le mouvement ouvrier fut de plus en plus abandonnée dans les mains de représentantEs officiellEs éluEs qui n'étaient pas simplement les déléguéEs des membres mais les déléguéEs des Cours aussi bien que les trésorierEs du capital syndical et les otages pour la bonne conduite de la base. Le spectacle familier de travailleurs/euses regardant un programme de télévision dans un bar, devenant sceptique et même un peu impatientE, mais refusant de toucher le boucher, peut être une image convenable du mouvement ouvrier sous un système d'assurances obligatoires, d'arbitrage obligatoire, quand même voter est obligatoire : c'était la république visionnaire fondée par le Parti Travailleur entre la défaite de la grève maritime et la première Guerre Mondiale, et à laquelle s'opposaient les IWW.

La tradition

L'un des passages les plus connus de Marx décrit ses impressions à propos des partisanEs italienNEs de Bakounine dans l'Internationale : « avocats sans clients, médecins sans patients et sans qualifications, étudiants dévoués au billard, des marchands ambulants et des commerçants, et spécialement des journalistes de la petite presse, d'une célébrité plus ou moins douteuse... »¹⁹. Ceci n'est en aucune manière adapté pour les IWW, mais à partir des courtes biographies fournies par Turner dans *Sydney's Burning*, il semblerait que les meneurs/euses activistes, bien que membres de la classe ouvrière et non médecins ou intellectuelLEs, aient menés des vies d'une sorte différente de celle de la majorité de leurs camarades syndicalistes, et que l'expérience ait aidé à déterminer leurs attitudes envers des questions comme la sécurité de l'emploi, par exemple. Les mouvements anarcho-syndicalistes en France, Espagne et Italie étaient dans une large mesure constitués par la première et la deuxième génération de travailleurs/euses industrielles dont le point de vue dérivait de leur connaissance d'autres styles de travail et d'une vie communautaire immédiatement plus personnelle et complète que celle fournie par les usines. La France des *Bourses du Travail* était un pays de travailleurs/euses qualifiéEs dans de petits ateliers et de petites usines dans les étapes préliminaires de l'industrialisation. Barcelone devait sa réputation de militantisme syndical en partie à l'immigration continue de travailleurs/euses agricoles déplacéEs depuis le Sud de l'Espagne. Aucun recensement des porteurs/euses de carte des IWW n'eut lieu, mais il est possible qu'une très haute proportion de membres ait en effet à un moment de leurs vies amenés le point de vue du travailleurs/euse de la brousse dans un emploi d'une industrie stable.

Bien que Tom Glynn et d'autres membres des IWW aient rejoint le Parti Communiste aussitôt qu'il fut formé, les deux organisations paraissent avoir peu en commun. Le Parti Communiste d'Australie travaille

¹⁸ Pour discussion, voir Robin Gollan, *The Coalminers of New South Wales*, A.N.U./M.U.P., 1964, pp. 125-134.

¹⁹ Marx, « The Social-Democratic Alliance and the IWMA » cité en anglais in Daniel L. [? nom manquant dans l'original.]

avec les institutions existantes, et son influence dans le mouvement ouvrier a longtemps dépendu de ses succès dans l'obtention de postes élus dans les syndicats, plutôt que sur un nombre élevé de militantEs. Il est douteux que le Parti Communiste puisse être regardé d'une quelconque manière comme une organisation révolutionnaire. Les IWW, d'un autre côté, n'avait pas le sens de la stratégie, et le mécontentement de ses membres vis à vis de la société capitaliste était radical et intuitif, et n'était pas une question de taille de la paye. L'empressement des activistes des IWW à dire ce qu'ils/elles avaient à dire et à aller derrière les barreaux, cette « mort par immolation » que Turner décrit comme de la « stupidité » était une conséquence du profond isolement de la bande de volontaires et de prêcheurs/euses qui furent témoins du début de la longue randonnée du mouvement ouvrier organisé dans une impasse. Les descendantEs des IWW doivent être trouvéEs de nos jours parmi la base de certains syndicats. La structure informelle de l'industrie maritime – le système de ramassage sur les quais, les rassemblements à l'heure de la pause, l'absence de fonction d'un délégué particulier quand le travail se termine – a gardé plus longtemps l'esprit vivant dans la Waterside Workers' Federation (Fédération des Travailleurs Portuaires) que dans la plupart des autres endroits. Maintenant cette situation arrive aussi à sa fin ; avec la connivence des représentants syndicaux²⁰. Encore qu'il soit prématuré de supposer que l'esprit d'action directe soit complètement éteint parmi les travailleurs/euses australienNEs. L'exemple des IWW, qui luttèrent quand ils/elles n'avaient aucune chance de victoire, peut être un jour remémorée avec gratitude par celles et ceux qui cherchent un signe.

²⁰ Les travailleurs portuaires de Melbourne votèrent contre les propositions les propositions de réorganisation générale de l'industrie des quais. Les autres ports votèrent en sa faveur. Dans l'idée de certains travailleurs portuaires, ces différences résultent non des attitudes des hommes face aux nombreux points, mais de la manière dont la question fut présentée par les branches locales du syndicat.